

# DÉBARQUEMENT FRANÇAIS EN PROVENCE 1944

Valeur : 0,45 F

Couleurs : bistre foncé, gris,  
bleu foncé

25 timbres à la feuille



Dessiné et gravé  
en taille-douce par GANDON

Format horizontal 27 × 48  
(dentelé 13)

## VENTE

anticipée, le 23 août 1969, à Saint-Raphaël (Var) ;

générale, le 25 août 1969.

Quand on se reporte aux grandes heures de la libération du territoire français en 1944, on pense d'abord au débarquement de Normandie, illustré par tant de livres et de films prestigieux, et qui fut sans doute, dans le domaine militaire, l'entreprise la plus considérable de tous les temps.

Pourtant, la part française avait été plus importante dans une opération antérieure, la campagne commencée en juillet 1943, par un débarquement allié en Italie du Sud et illustrée, en mai 1944, par les durs combats devant Cassino, où les divisions du général Juin avaient joué un rôle capital préparant la prise de Rome : un timbre émis en mai dernier rappelait l'anniversaire de la bataille du Garigliano.

Celui qui est émis aujourd'hui commémore la troisième de ces opérations : le débarquement des forces françaises et américaines du 15 août 1944. L'élément principal en fut constitué par la 1<sup>re</sup> armée française, commandée par le général de Lattre de Tassigny, qui prit pied sur la côte méditerranéenne à proximité de Saint-Raphaël.

Les troupes progressèrent ensuite le long de la vallée du Rhône, libérant la Provence et le Dauphiné. Les Allemands du Centre et du Sud-Ouest, ainsi menacés d'encerclement, et de plus harcelés par les maquis, durent se replier vers le Nord-Est, ne tenant plus que quelques poches autour des principaux ports de l'Atlantique. A la mi-septembre 1944, la majeure partie de la France était libérée.

Cette remontée de la vallée du Rhône avait pour but d'opérer la jonction avec les troupes alliées venues des territoires de l'Ouest libérés par les opérations de Normandie.

Cette jonction eut lieu dans la région de Dijon et elle assura la participation française à la libération de l'Alsace, où la 1<sup>re</sup> armée devait encore se couvrir de gloire.

Ainsi, sans avoir l'ampleur des opérations de Normandie, le débarquement de Provence en fut le complément indispensable et il constitua un moment capital de la formation du second front, élément décisif de la victoire finale.

Grâce à lui, le repli et la désagrégation des armées ennemies furent soumis à une accélération irrémédiable.

Grâce à lui aussi, les troupes françaises purent participer, par grandes unités, à la libération du territoire et aux ultimes combats.

C'est sans doute ce que signifiait la présence à Berlin du général de Lattre de Tassigny, pour y recevoir, aux côtés des chefs alliés, la capitulation de l'Allemagne hitlérienne : car celui qui participait au dénouement, avec la joie impérieuse et l'orgueil français qu'on lui connaissait, avait participé aussi en grand chef à l'opération de départ, à ce débarquement qui eut lieu, sur les côtes de Provence, il y a juste 25 ans, le 15 août 1944.

